



**Saint-Morillon**

Historique de

# L'ÉGLISE DE SAINT-MORILLON

Canton de La Brède - Gironde



*Étude réalisée pour la mairie de Saint-Morillon.*

*Recherches et notice historique :  
Laurent Chavier, historien de l'art.*

**Année 2007**

## Eglise de Saint-Morillon

### Un premier édifice roman

Les parties les plus anciennes de l'actuelle église, placée sous le patronage de Maurille, datent de l'époque romane, vraisemblablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Sûrement dédiée à l'évêque d'Angers dès sa fondation, elle figure dès la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dans les comptes de l'archevêché et en 1398 dans la nomenclature des paroisses du diocèse pour servir à l'établissement des quartiers sous son nom latin, « Sanctus Maurilius »<sup>1</sup>. Les quartiers étaient des prestations en argent ou en grains, auxquelles les églises paroissiales du diocèse de Bordeaux avaient de tout temps été assujetties envers les archevêques.



ill. 1 : Abside romane.

L'édifice se composait primitivement d'une nef romane terminée à l'orient par une abside circulaire à volume polygonal. La différence de plan



ill. 2 : Baie du XVII<sup>e</sup> siècle, murée.

de l'abside entre l'intérieur et l'extérieur se rencontre fréquemment dans la région à l'époque romane, comme à Tauriac, Saint-Macaire ou Balizac<sup>2</sup>. A l'extérieur, l'abside est divisée en sept pans, les deux situés à l'occident constituent le chœur et les cinq autres délimitent le sanctuaire. Ces derniers sont séparés par des colonnes à demi-engagées flanquées d'un pilastre (ill. 1). Au nord et au sud un contrefort plat contribue l'arc doubleau qui marque la séparation entre le chœur et le sanctuaire. Ce dernier est ajouré par trois étroites baies couvertes par un arc en plein cintre. A l'origine deux baies semblables éclairaient le chœur. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la fenêtre septentrionale a été supprimée et celle du sud agrandie<sup>3</sup>. A l'ouest du contrefort méridional subsistent les traces de cette ouverture moderne, aujourd'hui murée (ill.2).

De son passé roman, outre son architecture, l'abside a conservé quel-

ques éléments sculptés. La corniche de l'abside est soutenue par des modillons ou corbeaux séparés par des métopes, décorées pour certaines de rosaces. Les modillons historiés s'ornent, pour trois d'entre eux, des personnages aux postures obscènes (ill. 3).



ill. 3 : Obscenae.



L'iconographie de la luxure est très rarement évoquée sur les tympanons ou les voussures à l'époque romane. Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au XIII<sup>e</sup> siècle, les vices, les péchés et autres sujets peu édifiants investissent les sous-bassements et autres supports comme les culs de lampe, corbeaux, modillons et impostes... C'est sur ces espaces, que sont figurés railleries et quolibets, comme une zone d'exterritorialité du vice dans l'espace sacré<sup>4</sup>.

Un des trois modillons de l'abside présente un homme qui souffle dans un instrument de musique, peut être un cor, tout en « *chatouillant* » son sexe. Le baladin, tout comme l'alcoo-

lique, était considéré par l'Eglise comme pourvoyeur d'obscénité. En effet, la fête et les banquets, sources principales de l'inconduite, étaient une des préoccupations des prédicateurs ruraux. Sur le modillon voisin figure une femme impudique, qui désigne sa vulve entrouverte, tandis qu'un troisième personnage montre ses fesses aux passants. Les autres modillons s'ornent de simples motifs géométriques ou sont malheureusement trop détériorés pour pouvoir identifier les sujets figurés (ill. 4). Néanmoins, lors de sa visite de l'église en 1857, Léo Drouyn mentionnait la présence de modillons figurant une tête d'animal et une tête humaine au-dessus d'un tonneau.



ill. 4 : Corniche et modillons du côté nord.

L'abside romane est particulièrement élégante « en raison de l'équilibre de ses formes et de la perfection de sa stéréotomie »<sup>5</sup>. A l'intérieur, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, les arcs légèrement brisés qui cantonnent la voûte en berceau de la travée droite de l'abside retombent sur de hautes colonnes aux chapiteaux ornés de boules aux angles ou de feuillages recourbés (ill. 5).



ill. 5 : Chapiteaux du chœur.

## Les agrandissements du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle



ill. 6 : Chapelle nord.

La plupart des auteurs s'accordent à dater les chapelles nord et sud respectivement des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Comme l'a souligné Michelle Gaborit, il est probable qu'en suivant la construction de l'abside, on avait déjà prévu les deux chapelles latérales en position de bras de transept. En effet, les murs bien appareillés de la chapelle nord (ill. 6), avec leurs contreforts d'angle encore romans l'attestent, ainsi que le mur oriental de la chapelle sud, construit à l'identique, et percé par la baie dont Léo Drouyn a relevé le dessin, qui est bien une ouverture du XIII<sup>e</sup> siècle (ill. 7).

ill. 7 : Baie du XIII<sup>e</sup> siècle, située sur le mur oriental de la chapelle sud.



Les deux chapelles latérales furent donc construites au XIII<sup>e</sup> siècle, mais pour des raisons inconnues, les deux chapelles ne furent finalement achevées et couvertes que plus tardivement. La chapelle nord fut probablement voûtée d'ogives au cours du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle (ill. 8).



ill. 8 : Voûte de la chapelle nord.

En revanche la présence de contreforts obliques à la chapelle sud (ill. 9), ne permet pas d'envisager un couvrement antérieur à 1450. Lorsque les contreforts sont placés obliquement, ils constituent une solution très rationnelle, puisqu'ils se trouvent ainsi dans le plan de l'ogive, mais le professeur Roudié a démontré dans sa thèse<sup>6</sup> que cette solution ne fut jamais appliquée en Gironde avant 1450, sauf contre les angles des absides polygonales.



ill. 9 : Chapelle sud.



ill. 10 : Voûte de la chapelle sud.

Probablement suite aux multiples conflits de la guerre de Cent ans, les campagnes de Saint-Morillon furent désertées et son église laissée à l'abandon comme dans de nombreuses paroisses. Ce n'est que lorsque la population se fut reconstituée, qu'elle eut remis en valeur les terres devenues incultes et qu'elle eut fait des profits suffisants qu'elle put songer à remettre en état son église. A ce moment là la chapelle nord fut voûtée dans un style gothique tardif (ill. 10) et la façade et son clocher-mur reconstruits. En effet la façade occidentale épaulée par deux puissants contreforts obliques et son portail composé de quatre voussures en plein-cintre avec archivolttes retombant sur de fines colonnettes d'inspiration gothique appartiennent également à cette campagne de travaux (ill. 11).



ill. 11 : Portail occidental.

Le retour au calme se traduit par un accroissement de la population, l'église devenue alors trop exiguë fut agrandie par l'adjonction au sud d'un bas-côté (ill. 12). Dans la partie occidentale de ce dernier furent ménagés les fonts-baptismaux, éclairés par une petite ouverture couverte par un arc brisé et aujourd'hui murée.



ill. 12 : Bas-côté sud.

Datant également de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle, une armoire eucharistique surmontée d'un arc en accolade fut ouverte dans le mur occidental, similaire à celle qui se trouve dans la chapelle septentrionale de l'église de Saucats (ill. 13). Jusqu'au XVIIIe siècle elle abritait « *des boîtes pour tenir les saintes huiles, ces boîtes sont d'étain fin, chacune distinguée par son inscription...* »<sup>7</sup>

ill. 13 :  
Armoire  
eucharistique.



## Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Tout au long des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les églises du diocèse de Bordeaux sont visitées à plusieurs reprises sur ordre des archevêques successifs. Dans certains cas le prélat se déplace en personne, d'autre fois il nomme un visiteur. Malheureusement, les descriptions du début du XVII<sup>e</sup> siècle se cantonnent à une énumération très succincte des ornements indispensables au culte, n'évoquant que très rarement l'architecture et l'état de l'édifice. Les deux premières visites de l'église de Saint-Morillon, dont les archives départementales conservent les rapports, datent de 1617 et de 1637. Dans son compte-rendu sommaire, en 1617, le prêtre mentionne la présence « *d'une custode d'argent, un tabernacle, un calice d'argent vieux et cassé, une croix d'argent.* » Il juge « *l'esglise en assez bon estat* » et précise « *qu'il y a en ladite esglise un coffre rempli de meubles et de cire que les paroisiens disent appartenir a une prétendue et non approuvée frérie de Saint Roc* »<sup>8</sup>

Le rapport de visite de 1637 ne comporte pas plus de détails que le précédent : « *L'église de St-Maurillon est très bien ornée avec ciboire et calice d'argent encensoir d'argent, burettes et bassin d'argent pour le divin service, de très beaux ornements et parements d'autel, le cimetière est bien clos et fermé de murailles...* »<sup>9</sup>

En 1661, la demande d'inhumation à l'intérieur de l'église effectuée par un marchand de la paroisse, nommé André Momant, montre que l'église se trouvait en cours d'agrandissement à

cette époque : « *Pour l'augmentation et embellissement de l'église de ladite paroisse il est basti présentement une chapelle à l'honneur de sainte Anne attachée à ladite église dans laquelle chapelle le suppliant désiroit avoir droit de sépulture pour y estre ensevely et les siens à l'advenir* »<sup>10</sup>. Ces travaux concernent probablement l'édification du bas-côté nord (ill. 14), le terme de « chapelle » désignant souvent dans les textes une ou plusieurs travées. De plus les chapelles nord et sud et le bas-côté méridional étaient édifiés depuis longtemps. Si les travaux de construction du bas-côté nord furent bien menés à terme, il semble que le projet d'aménagement d'une chapelle dédiée à sainte Anne ne fut jamais réalisé, en effet dans les visites suivantes aucune chapelle dédiée à la mère de la Vierge n'apparaît.



ill. 14 : Bas-côté nord.

Une troisième visite de l'église se déroula en 1688, le rapport beaucoup plus détaillé fournit de nombreux renseignements sur l'édifice et son ornementation :

« *L'église est composée d'un chœur, d'une nef et de deux aisles.*

*Grand autel*

*Bien orné et tenu proprement, n'a pas*

*de pierre sacrée en bon estat.  
Retable neuf de bois de noyer, tableau  
au milieu, deux grandes figures une de  
chaque costé du retable.*

*Tabernacle bien doré fort propre et  
bien étoffé au dedans.*

*Custode et petite boete à porter le st  
Sacrement aux malades bien dorées au  
dedans.*

*Le croissant du soleil n'est doré.*

*N'y a marchepied de bois.*

*Le presbytère est voûté.*

*Fons Baptismaux.*

*Y a balustre, doit estre fait une sépa-  
ration entre les fons baptismaux et le  
degré qui monte à la tribune.*

*Le vase et l'eau baptismale n'a pas de  
couverture.*

*Le vase des saintes huiles est en bon  
estat.*

*Autel de st-Roch*

*Est du costé du midy, est assez propre-  
ment tenu.*

*Le tableau qui est au milieu doit estre  
réparé.*

*N'y a pierre sacrée, ny marchepied de  
bois, ny balustre.*

*Le presbytère dudit autel est voûté.*

*Autel de notre Dame*

*Assez bien garnis, n'a pas de pierre  
sacrée, figure de Notre Dame dans une  
corniche fort propre.*

*N'y a marchepied de bois, ny balus-  
tre.*

*Le presbytère dudit autel est voûté.*

*Sacristie.*

*Est à costé du grand autel à cornu  
evangelÿ*

*Il y a deux calices.*

*Grande croix d'argent pour les pro-  
cessions.*

*Burettes, bassin et encensoir d'argent.  
Ornemens de toutes couleurs.*

*Nef*

*Bien carrelée et lambrissée et les deux  
ailes aussy.*

*Deux confessionnaux qui doivent estre  
fermés avec des portes audevant.*

*N'y a dais sur la chaire à prêcher. »*

Ce rapport montre que dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'église adoptait le plan actuel et que les chapelles nord et sud étaient déjà dédiées à la Vierge et à saint Roch. A cette époque la nef et les bas-côtés étaient lambrissés. Ce texte indique également qu'une fois les travaux d'agrandissement achevés, la fabrique et les paroissiens s'employèrent à la décoration du sanctuaire. En effet un retable neuf en bois de noyer avec deux grandes statues sont mentionnés. Ce retable fut probablement supprimé au XIX<sup>e</sup> lorsque le chœur reçut un décor peint dans un style néo-gothique. Les statues de saint Jean et de saint Jean-Baptiste qui bordent de nos jours l'entrée du chœur semblent dater de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, elles pourraient correspondre aux statues qui encadraient le retable.

De nouveaux travaux de décoration sont entrepris en 1692, suite à une ordonnance de l'archevêque exigeant « *qu'il sera fait un tabernacle neuf doré au dehors et étoffé au dedans.* »<sup>11</sup> Le 20 juillet 1692, la fabrique passa un contrat avec le peintre bordelais Claude Fournier qui s'engageait à « *faire pour laditte église et pour le maître autel d'icelle un tabernacle de bois de noyer et de til [...] et le rendre fait et parfait, ferré, doré de bel or ducat [...] Pareillement me suis*

*obligé de peindre la voûte en azur, la rendre étoilée, et les colonnes et pilastres en façon de marbre, devant aussi peindre le fonds du retable, blanchir les figures et bas reliefs, dorer le quadre du grand autel [...] et finalement faire un tableau neuf audit maitre autel, ou il y aura un saint Morillon évêque dans une gloire... »<sup>12</sup>*

Malgré des démêlées financiers avec la fabrique Claude Fournier mena à terme les ouvrages mentionnés au contrat à l'exception de la peinture du retable, qui en 1736 n'était « *point doré, il n'y a que le cadre du tableau représentant st Morillon qui le soit.* »



ill. 15 : Tabernacle réalisé d'après le dessin du peintre Claude Fournier, 1692.

Le ciel étoilé qui ornait la voûte du chœur a disparu au XIXe siècle, en revanche le tabernacle et le tableau figurant saint Morillon continuent d'orner l'église. Le tabernacle exécuté par un menuisier d'après le dessin du peintre est une œuvre de belle facture (ill. 15). Cantonné d'ailes le corps central est surmonté d'un dais d'exposition, lui-même couronné d'une figure du Christ ressuscitant. Des statuette en ronde bosse figurant saint Pierre et saint Paul ornent les ailes et le Bon Pasteur en relief la porte du tabernacle. La sculpture ornementale compo-

sée de têtes d'angelots et de décors floraux et végétaux est abondante et d'excellente qualité. La dorure très belle semble d'origine.



ill. 16 : Saint Maurice, tableau attribué à Claude Fournier, 1692.

Le tableau qui ornait le centre du retable se trouve désormais situé sur le mur du bas-côté nord (ill.16). Cette œuvre d'une grande qualité figure saint Maurice porté en gloire sur une nuée, accompagnés de deux anges, l'un portant sa mitre orfrayée et l'autre retenant sa chape. L'archevêque, les bras levés, regarde vers le ciel. Il porte une aube bleue couverte en partie par le rocher, le tout complété par une ample chape rouge richement brodée d'or. A son cou est suspendu la croix pectorale retenue par un cordon tressé.

Une ultime visite de l'église intervient en 1736. Le rapport extrêmement détaillé montre que l'église n'avait pas subi de transformations architecturales depuis la fin du XVIIe siècle. Néanmoins les murs du clocher et

la toiture de la nef paraissent en mauvais état et nécessitent quelques réparations :

*« Il y a un tabernacle de bois doré au dehors et argenté au dedans, il ferme à clef qui se garde dans la sacristie, dont le curé garde la clef, ledit tabernacle est couvert d'un rideau de coton bleu.*

*Le st-sacrement est toujours conservé en réserve dans le tabernacle, il y a une lampe qui brûle jour et nuit entretenue par le moyen de vingt cinq livres de rente léguée par un curé de Saint-Morillon.*

*Les paroissiens fournissent à ce qui peut manquer, on porte le st sacrement aux malades dans le lieu ou bourg comme dans la ville de Bordx, on le porte dans la campagne dans une bouete d'argent, on renouvelle les hosties tous les quinze jours plus ou moins selon la nécessité, on ne garde rien dans le tabernacle que ce qui concerne le st sacrement.*

*Il y a un ciboire d'argent, la coupe est doré en dedans, il est couvert d'un voile, il y a un corporal bien [ ] dessous.*

*Il y a un soleil d'argent pour exposer le st sacrement, il a son pied, le croissant est doré, le soleil est en fort bon état.*

*Il y a une boîte d'argent pour porter le st sacrement à la campagne, elle est dorée dedans, il y a une bourse de soye blanche avec des rubans pour la porter au col, le ciboire, le soleil et la boîte sont bénits.*

*Il y a des fonts baptismaux situés au fond de l'église du côté de l'épître, d'une figure carrée de pierre dure avec une piscine au fonds, ils ferment à clef, qui se garde dans la sacristie, ils ne sont pas couverts d'un tapis, ils sont enclos d'une balustrade, il n'y a point de tableau ny d'image, il y a une cuvette de plomb pour tenir l'eau baptismale, on verse l'eau quand on baptise avec une petite burette d'étain, on renouvelle cette eau la veille de paques et de la pentecote, on est exact à porter les enfants à l'église pour être baptiser, on ne leur donne point l'eau à la maison sans nécessité...*

*Il y a des boîtes pour tenir les saintes huiles, ces boîtes sont d'étain fin, chacune distinguée par son inscription, on les tiens dans la muraille des fonts baptismaux on a soin de renouveler les saintes huiles tous les ans, on fait brûler les anciennes dans la lampe du st sacrement.*

*Il n'y a pas d'autres reliques que celles qui sont renfermées dans le grand autel, on ne sait pas si elles sont approuvées, il n'y a point d'autentiques.*

*Le maître autel est dédié à st Morillon on ne sait pas si il est consacré, il y a une pierre sacrée en bon état, il y a un tableau qui représente st Morillon, le retable n'est point doré, il n'y a que le cadre du tableau représentant st Morillon qui le soit, il n'y a point de figures indecente, il y a un rideau violet pour tous les tems, l'autel et le sanctuaire sont couverts d'une voûte peinte, il y a toujours trois nappes sur l'autel, deux dessous la grosse toile, la troisième d'un toile plus propre. Il y a un tapis pour couvrir l'autel, un la-*

*vabo, et un évangile de saint jean, un crucifix en relief, un pupitre, des gradins, des chandeliers, un devant d'autel, un marchepied de bois de noyer, une clochette un bassin et des burettes, des petits essuie-mains avec un éteignoir.*

*Le sanctuaire est séparé par un balustre, le balustre est commode pour la communion du peuple.*

*Il n'y a point de chœur, les fenêtres sont assez grandes et donnent assez de jour. Elles sont garnies de barreaux de fer en dehors, le pavé, les murs et non le toit sont en bon état, il y a un pupitre pour le chant, il n'y a point de banc destiné pour le curé, ny de banc qui incommode le service divin.*

*Il y a une sacristie qui joint le grand autel du côté de l'évangile fermant à clef. Le pavé et les murs sont en bon état, le toit à besoin de réparation, il y a un crucifix, une fontaine d'éteindre, des serviettes pour essuie-mains, une armoire pour les ornements, une table pour aider à habiller et déshabiller le prêtre n'étant couverte de rien, il y a un agenouilloir...*

*L'église est bâtie de pierre dure avec une charpente, elle a soixante pieds de longueur y compris les deux bas-côtés, vingt-huit de hauteur, et soixante de largeur. L'église est voûtée en partie, et le reste lambrissée, le toit a besoin de réparation, elle est carrelée, les murailles sont bonnes, elles sont blanchies en dedans et recrépies par le dehors, il y a des immondices contre les murs de l'église, les fenêtres sont vitrées et garnies de barreaux de fer en dehors elles donnent assez de jour,*

*les portes de l'église sont en bon état, l'église est assez grande, les confrontations de l'église sont le maître autel vers le levant, la porte au couchant, les deux côtés au nord et au midy, le cimetière l'entoure et confronte aux quatre parties du monde.*

*On ne sait pas si l'église a été consacrée ou seulement bénite. Le patron est st Morille évêque d'Angers disciple de st Martin de Tours dont on célèbre la fête le treize de septembre.*

*Il y a des bans qui n'incommodent pas le service divin, le premier est celui du seigneur situé sous l'arceau du côté de l'évangile, le plus près du balustre. Le second appartient à M. Litterie qui est placé sous l'arceau du côté de l'épître, le plus près du balustre, ce titre fut expédié par messieurs les vicaires généraux. Le siège vacant le treize juin mil six cent quatre vingt un sans sans qu'il ait aumonné, s'en étant remis à la dévotion et zèle dudit sieur de Litterie on ignore s'il a fait quelque charité, les autres bans sont en conteste, il y a une sépulture dans l'église, on prétend en avoir une autre ce qui a besoin de discussions et examens.*

*Outre le maître autel, il y a deux chapelles l'une dédiée à Notre Dame du côté de l'évangile, l'autre dédié à Saint-Roch du côté de l'épître, il y a une pierre sacrée à chaque autel, ils sont garnis pauvrement mais décemment.*

*Il y a une confrérie de Saint-Roch, on ne sait pas quand elle a été érigée, il y a des statuts approuvés, elle n'a point de revenu fixe, on n'y fait rien contre les bonnes règles.*

*Il y a une chaire à prêcher du côté de l'évangile.*

*Il y a deux confessionnaux situés vers le milieu de l'église, l'un du côté de l'épître et l'autre de l'évangile chacun à trois places avec grilles et volets.*

*Il n'y a ny peinture, ny statues indécentes ny ceintures funèbres.*

*Il y a deux bénitiers à la porte de l'église l'un à droite et l'autre à gauche, où il y a toujours de l'eau bénite, il n'y a point de bénitier portatif il faut en acheter.*

*Il y a un clocher sur la porte de l'église, il est mal couvert, les murs n'en sont pas guère bons, il n'y a point d'escalier, mais une échelle à main, il y a deux cloches bénites, on à peine de les entendre de toute la paroisse, on sonne exactement pour le service de la paroisse et chaque jour pour l'angélus.*

*Le cimetière entoure l'église comme il a été dit il est entouré de murailles sans fermer à clef ny estre suffisamment fermé d'ailleurs, il y a une grille à l'entrée d'un côté, il y a une grande Croix du côté droit en entrant.*

*Il y a deux seigneurs temporels Mr de Montesquieu et Mr st Mare de Latourblanche. »*

Au niveau du mobilier mise à part la présence du tabernacle, aucun changement ne semble être intervenu. La description des autels de la Vierge et de saint Roch, qualifiés par le visiteur de « garnis pauvrement mais dé-

cemment » permet de dater les deux retables qui ornent de nos jours ces deux chapelles postérieurement à 1736, ou tout au moins leur mise en place. De plus le tableau figurant saint Roch et daté de 1720 n'est pas mentionné, il est peu probable qu'un tableau de cette importance et mis en place récemment ne retienne pas l'attention du visiteur.

Les aménagements des deux chapelles latérales datent vraisemblablement de la seconde moitié du XVIIIe siècle, peut-être furent-ils financés par la famille de Montesquieu après le rachat complet du village de Saint-Morillon par le baron en 1746. De même l'absence de mention concernant la litre funéraire aux armes de la famille Montesquieu montre qu'elle fut peinte après 1736, sûrement en 1755 après le décès du baron (ill.17).



ill. 17 : Armoiries de la famille de Montesquieu.

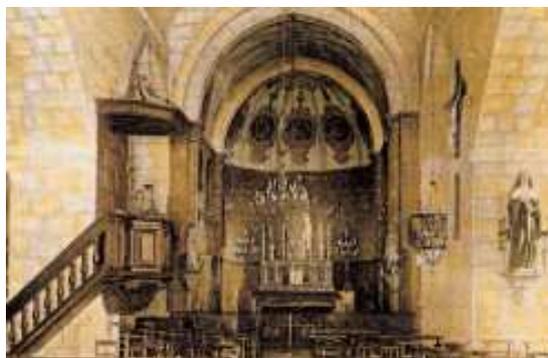
## Le XIXe siècle

Après la Révolution, suite à la loi du 18 germinal an X<sup>13</sup>, la commune de Saint-Morillon se retrouve déposée de sa paroisse. L'année suivante les habitants adressent au préfet Dieudonné Dubois une lettre demandant le rétablissement d'une église paroissiale : « *a l'utilité qui résulte de l'existence d'un pareil établissement pour le maintien des mœurs et pour la civilisation des habitants d'une contrée aussi isolée* ». La commune compte alors 800 âmes. Les habitants insistent également sur « *la nécessité indispensable de lui conserver le titre de paroisse dont elle a joué dès les premiers temps de l'établissement de la religion catholique dans cette contrée* »<sup>14</sup>

La commune de Saint-Morillon retrouve rapidement sa paroisse avec la nomination le 5 août 1803 de son nouveau curé, nommé Antoine Toussat. Dès le 10 août de cette même année, le procès verbal de visite permet de faire un état des lieux de l'édifice. L'intérieur de la nef se trouve en bon état, à l'exception du pavement, du lambris et des vitraux qui nécessitent des réparations. La table de communion en bois tourné est jugée « *assez propre* ». Le sanctuaire comporte un maître autel en pierre, un tabernacle et un retable en bois doré, ainsi qu'un tableau représentant saint Morille évêque. Les chapelles de la Vierge et de Saint-Roch sont en bon état<sup>15</sup>.

Le 13 juillet 1808, le curé Toussat s'alarme de l'état du lambris de l'église qui « *est à même à tomber et nous n'avons pas les moyens de le faire réparer, cela m'inquiète beau-*

*coup* »<sup>16</sup>. Dix ans plus tard les travaux ne sont toujours pas exécutés comme l'atteste une lettre adressée à l'archevêque du 11 décembre 1819 : « *l'église de Saint Morillon, l'une des plus pauvres du diocèse, est dans un état de délabrement qui exige la réparation la plus urgente, la commune n'a aucune espèce de revenu pour y pourvoir* ». Cette même année le conseil municipal fait une demande de secours de 800 francs auprès du préfet pour la reconstruction du lambris, dont le devis d'élève à la somme de 990 francs.



ill. 18 : Vue de l'intérieur de l'église à la fin du XIXe siècle.

Dix ans plus tard c'est le clocher qui préoccupe les paroissiens. La commune annonce au Ministre des affaires ecclésiastiques que le clocher de son église à besoin de promptes réparations. « *La commune désire faire construire un clocher qui corresponde à la beauté de son église, celui qui existe n'est qu'une simple muraille qui a été ébranlée par un coup de foudre* »<sup>17</sup> Au mois de janvier 1828, le conseil municipal vote une nouvelle imposition extraordinaire de 1000 francs destinée à l'acquisition d'une cloche.

Les comptes de la fabrique mentionnent sans en préciser la nature quelques travaux effectués à l'autel de la Vierge en 1838 et au maître-autel en

1841<sup>18</sup>. Les peintures de l'abside que Léo Drouyn qualifiait de « gothiques » en 1857 et visibles sur une photographie de la fin du XIXe siècle (ill. 18), datent probablement de ces années là.

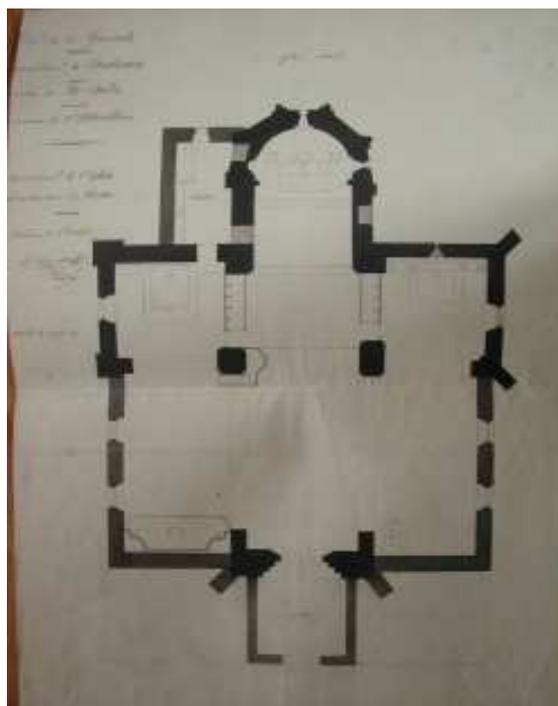
En 1845 la fabrique commande une nouvelle cloche à la maison E. Deyres fils, rue de la Croix Blanche à Bordeaux en remplacement de la petite existante<sup>19</sup> (ill. 19).



ill. 19 : Facture de la cloche.

Un rapport du maire du 26 janvier 1846, montre que l'église nécessitait toujours à cette date des réparations importantes : « *La couverture besoin d'être refaite pour sortir les eaux qui dégradent entièrement l'autel Notre-Dame et l'autel Saint-Roch. Les murs de l'église sont en très mauvais état ; le clocher tombe en ruine, on craint qu'il s'écroule.* »<sup>20</sup>

En 1849, « *la fabrique étant déjà endettée de 537,76 francs, ne peut pourvoir aux réparations des fonds baptismaux qui sont de la dernière inconvénance, et regrette de ne pouvoir*

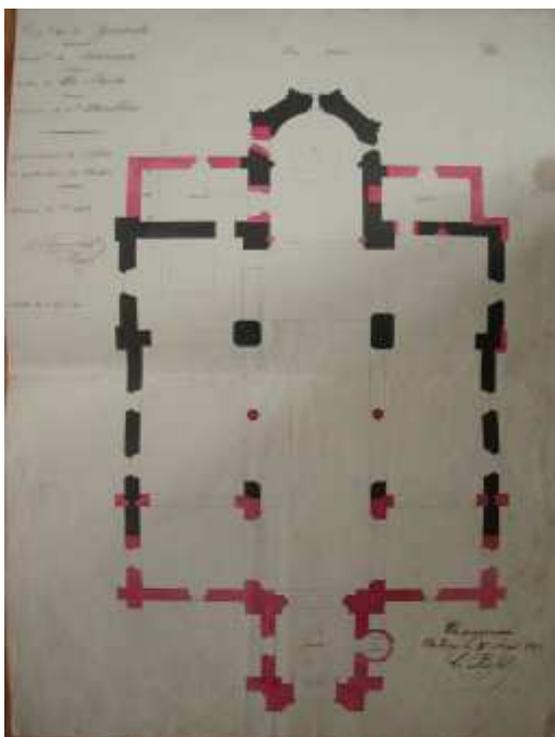


ill. 20 : Plan de l'église en 1858.

*se conformer à la circulaire de Monseigneur l'archevêque.* » Il faut attendre l'année 1851 pour que la fabrique entreprenne la construction de nouveaux fonts baptismaux qui sont alors placés dans le bas-côté nord et ornés du retable actuel. Le nouveau baptistère figure sur le plan dressé par l'architecte Lasmolle en 1858 (ill. 20). En 1854 le « *recarrelage* » de l'église est achevé et en 1859 l'église se dote d'un nouveau confessionnal.

De nouveau en 1858 il est question de la reconstruction du clocher ; l'archevêque adresse au préfet un courrier dans lequel il rapporte : « *qu'il est question depuis quelques temps de la construction d'un clocher à Saint Morillon, qu'une souscription et lancée et que les plans et devis sont confiés à l'architecte Lasmolle* ». Le montant des travaux est estimé à 17 748,68 francs. Le projet de l'architecte, dont les plans sont conservés à la mairie,

prévoyait l'édification d'un haut clocher dans un style néo-gothique et l'agrandissement de l'église par l'adjonction d'une travée (ill. 21). Les modestes moyens de la commune et de la fabrique ne permettent pas de financer cet ambitieux projet qui sera rapidement abandonné.



ill. 21 : Projet d'agrandissement et élévation du nouveau clocher, 1858.

Les paroissiens se résignent alors à une simple réparation de la toiture et du clocher-mur. Le 18 août 1862, le préfet autorise la municipalité à s'imposer d'une somme de 500 francs, recouvrable en 1863, pour conduire les réparations nécessaires au clocher et à la toiture de l'église. Le projet du nouveau clocher abandonné, l'intérieur de l'église fait alors l'objet de toutes les attentions. En 1861 la fabrique commande aux ateliers bordelais Dagrands des « vitraux en couleur pour remplacer les anciens qui tombaient ». Et en 1863 on procède à la réparation des plafonds et des murs intérieurs de l'église.



ill. 22 : Cadastre Napoléonien, milieu du XIXe siècle.

Au milieu du XIXe siècle la commune envisage de déplacer le cimetière qui entoure l'église (ill. 22) et de le « placer dans un lieu plus convenable »<sup>21</sup>. En juin 1869, la municipalité vote la translation des sépultures, et le préfet en donne l'autorisation en février 1873. L'année suivante la commune acquiert à cet effet un terrain d'une superficie de 32 ares appartenant à Pierre Courbain moyennant la somme de 650 francs. Mais rapidement le terrain se présente inadapté car souvent inondé. En 1879 le maire « est obligé

*de passer un arrêté pour interdire les sépultures dans le nouveau cimetière par suite du régime de pluie que nous subissons depuis plusieurs mois ». Ce n'est qu'au mois de décembre 1883 que la commune achète auprès de la veuve Samuel Boysseau une parcelle de terre « en nature de bois taillis, sise au lieu Pipette et de La Devise », afin d'y installer un nouveau cimetière.*

Les derniers travaux entrepris à l'extrême fin du XIXe siècle par la maison Vauthier de Saint-Emilion, spécialiste des cloches, concernent le remplacement des tourillons du clocher.

### **Quelques travaux au XXe siècle**

Selon la loi du 9 décembre 1905, concernant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les biens de la fabrique sont mis sous séquestre. Le 19 février 1906, en présence du président des marguilliers de l'église de Saint-Morillon, le receveur des domaines de La Brède, procède à l'inventaire des biens contenus dans l'église dont le rapport est précis et détaillé :

*« Nefs et chœur : Maître autel en bois peint, tabernacle doré, paraissant non scellé, 4 chandeliers en cuivre et croix en bois le garnissant ; deux armoires à fleurs derrière l'autel, en bois de pin, une non peinte et l'autre peinte en gris ; dessus de cet autel en drap rouge et son applique en métal doré, autour du chœur ; statue du sacré chœur au-dessus du même, en plâtre peint ; deux petites appliques à une bougie audit autel et deux autres au tabernacle ; deux grands candélabres, cuivre doré, 8 bougies ; trois banquettes basses ; un fauteuil et son prie-dieu et deux*

*vieilles chaises fines.*

*Autel de la Vierge en bois peint paraissant portatif, tabernacle doré surmonté d'une Vierge avec l'enfant Jésus en plâtre doré ; deux vases en faïence noirs, forme fleur de lys avec garnitures dorées ; dessus du même autel drap bleu ; trois petits vases en porcelaine sur le même autel. Quatre chandeliers moyens et une croix en cuivre doré, sur le même autel. Deux statues peintes, Ste-Anne et St-Joachim, à côté du même autel.*

*Autel de St-Joseph paraissant portatif, en bois peint, tabernacle doré. Garniture de cet autel en drap bleu. Trois statues en bois peint, St-Joseph, St-Roch, St-Boniface, 1, 20m environ. Deux reliquaires vides en bois doré, à moitié brisés.*

*Un grand tableau cadre doré aux fonts baptismaux, toile peinte représentant le baptême de notre Seigneur Jésus Christ.*

*Deux vieux tableaux, toile peinte, cadre noir à coins dorés représentant l'un St-Morille, l'autre St-Boniface.*

*Un grand tableau, toile peinte, Christ en Croix, cadre bois doré.*

*Deux petites statues au-dessus des bénitiers, peintes en blanc.*

*Deux confessionnaux en bois vermoulu, peints à trois compartiments, celui du milieu fermant à un battant, en style gothique, l'autre sans style.*

*Un vieux lutrin en noyer.*

*Un chemin de croix composé de 14 tableaux, peinture cadre bois doré 0, 80 x 0, 60 environ.*

*Une statue en plâtre de St-Antoine de Padoue, avec veilleuse de verre rouge. Statue de St-François d'Assise, plâtre*

peint, hauteur 1, 50 m environ.  
Statue de Ste-Philomène en plâtre  
peint, hauteur 1, 20m.  
Couvercle des fonts baptismaux en fer  
blanc peint.  
Deux bénitiers en marbre, aux côtés  
de la porte d'entrée, portatifs.  
Deux statues en plâtre peint, N-D de  
 Lourdes et la bienheureuse de  
Lestonat.

### *Eglise*

L'église située dans le bourg est du  
style roman et date du XIIIe siècle. Elle  
comprend trois nefs et un chœur. A l'ex-  
trémité de chaque nef latérale se trouve  
un autel entouré d'une grille sur cha-  
que face antérieure. L'église est éclai-  
rée savoir : le chœur par cinq vitraux  
dont trois peints et deux en verre blanc,  
l'intérieur de l'église par trois vitraux  
peints, sur chaque côté. A l'entrée se  
trouve un porche voûté en pierre, il n'y  
a pas de clocher.

*Accessoires ou immeubles par desti-  
nation.*

*Deux cloches moyennes, une plus  
grande que l'autre.*

*Petite tribune en bois au-dessus de la  
porte d'entrée avec escalier en spirale  
en bois, rampe en fer. Cette tribune est  
fermée par une grille en fer.*

*Petit escalier en bois allant de la tri-  
bune au cloches.*

*Une table de communion en fer forgé  
devant le chœur.*

*Chaire avec escalier et abat-voix, le  
tout en bois.*

*Fonts baptismaux en marbre fermés  
par une grille en fer : au fonds grand  
retable en bois avec quatre colonnes.  
Le bas du retable forme armoire à deux  
battants.*

*Grand retable en bois derrière l'autel*

*de St-Joseph avec quatre colonnes tor-  
ses.*

*Au-dessus de la porte d'entrée à l'ex-  
térieur, il existe une niche où est pla-  
cée une statue en plâtre, blanche de  
St-Morille. »<sup>22</sup>*

Le récolement du mobilier ac-  
tuel diffère peu de l'inventaire dressé  
en 1906. Les seules différences impor-  
tantes concernent la chapelle sud, qui  
au début du XXe siècle se trouve dé-  
diée à saint Joseph et le tableau de saint  
Roch qui n'est pas mentionné. Cette  
disposition de la chapelle sud se re-  
trouve sur une photographie de la pre-  
mière moitié du XXe siècle (ill. 23).



ill. 23 : Chapelle sud, 1ère moitié du XXe  
siècle.

En 1920, la charpente et la cou-  
verture de l'église nécessitent de nou-  
velles réparations. Le 1<sup>er</sup> août Jean  
Barthe, entrepreneur à Saint-Morillon  
dresse un devis des travaux à exécuter

dont le montant s'élève à la somme de 9000 francs. Les travaux sont exécutés et réceptionnés l'année suivante, mais la facture finale dépasse de plus de 4000 francs les prévisions de l'entrepreneur : « *Ce surplus ne doit cependant pas trop étonner : il a fallu procéder à une réfection complète de la toiture dont l'état de vétusté menaçant à chaque instant les habitants d'une véritable catastrophe. Lors du devis primitif, on n'avait pu se baser, pour l'établir, que sur ce qui était apparent et on espérait faire emploi de quantité de tuiles planches et chevrons qui se sont révélés complètement inutilisables lorsqu'on a découvert la toiture. Ce fut une véritable surprise, et il ne fallait plus songer à faire recouvrir des matériaux dont l'emploi n'aurait eut pour résultat que de faire une réparation de fortune, et il a été entendu qu'il valait mieux effectuer une véritable réfection solide et durable...* »<sup>23</sup>

Une quinzaine d'année plus tard l'entrepreneur Gaston Barthe dresse un devis de réparation concernant le clocher et le porche : « *Nettoyage, brossage et jointage des pierres dures au mortier de ciment ; dégarnissage au vif des parties en moellons, brossage et jointage au mortier de ciment, joints en creux jusqu'au dessus des premiers contreforts bas. La partie restante passée au bouclier. Façade arrière du clocher jusqu'au dessus de la charpente même travail. Nettoyage, brossage et jointage au mortier de ciment des deux contreforts. Porche murs des côtés et mur façade : piqués au vif, enduits au mortier de chaux hydraulique surhydraulisée de ciment, passés au bouclier, plinthe en*

*ciment dans le bas.* » Les travaux exécutés conformément au devis sont réceptionnés le 24 décembre 1936.

Deux autres campagnes de travaux, conduites à des dates inconnues, concernent le décor intérieur des murs de l'édifice. La première, sûrement au début du XXe siècle remplaça la totalité du décor peint du chœur par un faux appareil souligné de joints noirs. Le même décor recouvrait également les murs de la nef et des chapelles. Dans le chœur, seuls les visages du Christ et des quatre évangélistes furent conservés dans des médaillons circulaires (ill. 24). Enfin une ultime campagne de travaux fit disparaître la totalité de ce faux appareil par un badigeon blanc qui recouvre encore de nos jours la totalité des murs intérieurs de l'église.



ill. 24 : Vue de l'intérieur de l'église au début du XXe siècle.

### **Le décor**

Dès la première moitié du XIXe siècle le décor des églises en France est une préoccupation constante. C'est l'époque au cours de laquelle se pose le problème de la reconstruction des édifices anciens fort démunis au lendemain de la Révolution. De plus, les nouvelles dévotions apparues ou amplifiées au XIXe siècle, comme celles à saint Joseph, à Notre-Dame de Lour-

des ou à Jeanne d'Arc, favorisent le renouvellement des décors.

Les modifications apportées à l'église de Saint-Morillon sont modestes, comparées à d'autres paroisses alentours, mais elles sont cependant le reflet de ces préoccupations nationales largement partagées par le cardinal archevêque de Bordeaux, Ferdinand-François-Auguste Donnet (1795-1882), qui mit tout en œuvre pour insuffler à la Gironde un nouvel élan spirituel. Il incitait les prêtres du diocèse à participer à l'étude et à la conservation du patrimoine religieux. Ayant conscience de l'état déplorable de la plupart des églises de son diocèse, il incitait les paroisses à en construire de nouvelles ou à restaurer les anciennes<sup>24</sup>.

### Les vitraux

Dans son cours d'archéologie sacrée en 1854, l'abbé Godard explique la faveur remportée par la peinture sur verre dans les grands programmes religieux du XIXe siècle : « *Les verrières de couleur sont si favorables à la piété que les fidèles, en entrant dans certaines églises pour prier, se dirigent instinctivement vers les chapelles qui en sont décorées... les verrières remplacent les tableaux mobiles sans nuire comme eux à l'architecture* »<sup>25</sup>

Sous l'impulsion d'architectes et d'érudits du Moyen-âge, les maîtres verriers réalisent des vitraux dans le goût médiéval. La naissance de la Commission de Monuments Historiques et les restaurations de cathédrales qui s'ensuivirent favorisèrent la naissance du vitrail archéologique. La demande

va devenir de plus en plus importante au fur et à mesure que les églises se restaurent. On voit alors des ateliers devenir de véritables entreprises industrielles, appelées alors manufactures, qui vendaient des vitraux sur catalogue et au mètre carré. Face à ces grandes manufactures très sollicitées se développent des ateliers régionaux, dont certains sont connus pour leurs intéressantes productions.

Pour les vitraux de son église, la fabrique de Saint-Morillon fait appel à l'atelier des Dagrands. Pierre-Gustave Dagrands (1839-1915) fait son apprentissage dans le grand atelier bordelais de Joseph Villet. En 1872 il s'installe cours Saint-Jean (cours de la Marne) avec pour collaborateurs ses fils Maurice (1870-1959), Charles (1876-1939) puis Victor (1879-1925). L'entreprise florissante s'installe dans de nouveaux ateliers et à la fin du XIXe siècle la production du vitrail devient considérable, environ 3000 édifices religieux ou civils en France et à l'étranger sont équipés de vitraux de Dagrands<sup>26</sup>. L'entreprise cesse son activité en 1972.

Les maîtres-verriers du XIXe s'inspirent de l'art du moyen âge, mais adoptent les techniques modernes. En réduisant considérablement la résille de plomb ils enserrant désormais de larges plages de verre teinté rehaussé de grisailles pour les draperies et les visages, ou encore sur les architectures et les paysages qui se détachent sur des fonds vifs. Les couleurs les plus riches sont réservées aux personnages, les bleus éclatant, le vermillon, l'or ou le jaune<sup>27</sup>.

La modeste église de Saint-Morillon ne peut se doter d'une riche décoration. La fabrique honore cependant son édifice en commandant aux ateliers Dagrand une verrière représentant saint Maurille en pied pour le chœur et trois vitraux en médaillons représentant saint Jean, Notre-Dame de Lourdes et saint Roch. Les autres baies sont ornées de simples vitraux à motifs géométriques.

### **Le vitrail du chœur : saint Maurille en évêque.**

Saint Maurille, né aux environs de Milan, fut attiré à Tours par les vertus de saint Martin, et se dévoua au salut des âmes. Son zèle le conduisit près d'Angers d'où il devint évêque, par le choix de saint Martin lui-même<sup>28</sup>.



ill. 25 : Vitrail de saint Maurille.

Saint Maurille au visage d'âge mur et barbu est représenté en évêque. Il est coiffé d'une mitre orfrayée, celle que l'on porte pour les temps de pénitence, et tient dans sa main droite sa crosse épiscopale, qui selon l'usage a la partie recourbée tournée vers les fidèles. De l'autre main il tient un livre ouvert. Il est vêtu d'une aube mauve, d'une dalmaticelle rouge ornée d'un galon doré et d'une chasuble verte doublée de bleu, également gansée d'or. Le saint patron, représenté en pied, se détache sur un fond rouge orné de rinceaux en grisaille ceint d'une fine bordure bleu vif (ill. 25).



ill. 26 : Vitrail de saint Jean.

### **Le vitrail de saint Jean**

Le chœur est également pourvu d'un vitrail représentant saint Jean dans un médaillon. En raison de la condamnation de la baie, le vitrail apparaît opaque aujourd'hui. Le disciple du

Christ est représenté en buste dans un médaillon polylobé (ill. 26). Le visage jeune, et l'expression vive du regard, laisse à penser qu'il s'agit d'un portrait. Il tient un livre ouvert sur la poitrine : principal attribut de Jean, rappelant qu'il est l'auteur d'un Evangile, considéré comme le plus spirituel, et de l'Apocalypse.

### **Le vitrail de la chapelle nord : Notre Dame de Lourdes en médaillon.**

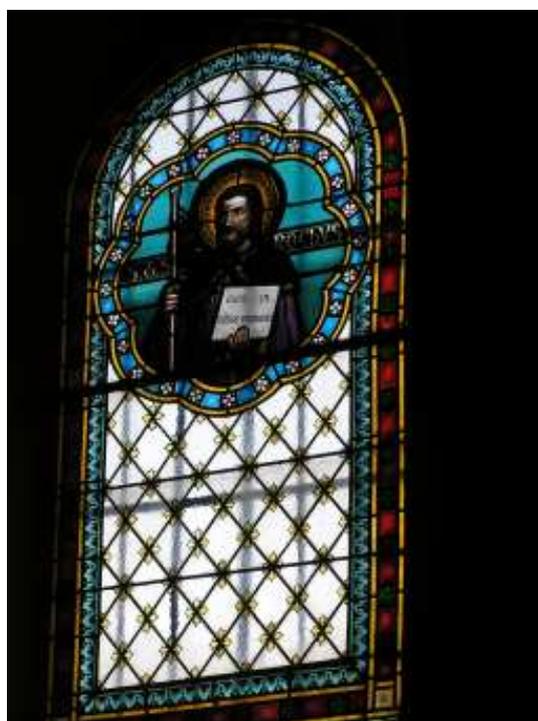
Marie est présentée les mains jointes sur la poitrine et le visage souriant. Elle est habillée selon la description qu'en fit Bernadette Soubirous lorsque « *la Dame* », selon l'expression de la jeune fille, lui apparut pour la première fois le 11 février 1858 : « *Elle était vêtue d'une longue robe et d'une ceinture bleue entourant le milieu du corps et d'un voile blanc, fixé autour de la tête qui descendait jusqu'au bas du corps* ». Le visage nimbé, Marie se détache sur un fond bleu subtilement dégradé en grisaille (ill. 27).



ill. 27 : Vitrail de la Vierge.

### **Le vitrail de la chapelle sud : le buste de saint Roch dans un médaillon polylobé.**

Le saint présente un visage jeune et barbu (ill. 28). Il tient d'une main son bourdon de pèlerin complété d'une gourde, et présente de l'autre sa devise : (Tu) **ERIS IN PESTE PATRONUS**. Le personnage nimbé se détache sur un fond bleu vif à bordure ornée. Le reste de la verrière est composée d'une résille noire fleurie sur fond blanc ourlée de bordures colorées bleue et rouge.



ill. 28 : Vitrail de saint Roch.

### **Les statues**

Bien que fortement remaniée au XIXe et au XXe siècle, l'église a conservé plusieurs statues anciennes.

### **Saint Joseph**

Cette statue qui se trouve située aujourd'hui sur le mur du bas coté nord

surmontait jusqu'à une époque récente, comme l'attestent les photographies du début du XXe siècle, le tabernacle du maître autel de la chapelle saint Roch. Saint Joseph est représenté en pied, tenant dans sa main droite une branche de fleur de lis, symbole de la pureté de la Vierge Marie. De la gauche, ramenée sur la poitrine il retient son manteau ample qui tombe en cascade sur ses pieds chaussés de sandales. Le visage du saint, à courte barbe, présente une image sereine de l'époux de Marie (ill. 29).



ill. 29 : Statue de saint Joseph.

Les statues de saint Jean et saint Jean-Baptiste sont placées en pendant à l'entrée du chœur. Ces deux statues, probablement peintes à l'origine, semblent dater du XVIIe siècle. Ce sont peut-être les sculptures qui encadraient le retable du maître autel au XVIIIe siècle.

### **Saint Jean l'Évangéliste**

Considéré comme le compagnon préféré du Christ, Jean tient une

place privilégiée dans la vie de Jésus. Il est toujours figuré sous les traits d'un jeune homme. Son visage levé vers le ciel exprime la douleur contenue du seul des disciples à ne pas abandonner Jésus au moment de la crucifixion, restant près de la croix. Il est représenté en pied, les yeux levés au ciel et tenant un livre de la main gauche (ill. 30).



ill. 30 : Statue de saint Jean.

### **Saint Jean-Baptiste**

Jean baptiste est représenté en ermite, sous les traits d'un homme puissant, à la poitrine dégagée. Son visage jeune et moustachu est encadré de cheveux longs (ill. 31). Il fut le précurseur de Jésus en vivant retiré dans le désert, et prêchant la conversion en baptisant dans le Jourdain. Il porte une modeste tunique courte, faite, selon l'Évangile, de peau de chameau. La main droite recevait certainement sa croix de roseau. A ses pieds se tient l'agneau, fai-

sant référence à la phase qu'il prononça lorsqu'il vit Jésus : « Voici l'agneau de Dieu ».



ill. 31 : Statue de saint Jean-Baptiste.

## La chapelle Saint-Roch

### LE RETABLE

Dès le XVe siècle, la dévotion à saint Roch se répand en Europe en raison des fréquentes épidémies de peste. La France lui rendit un culte passionné et de nombreuses églises de Guyenne dédièrent des chapelles à ce saint thérapeute fortement recommandé par le catholicisme tridentin<sup>29</sup>.

Sa puissance s'étendait également aux animaux ; le jour de sa fête, le 16 août, on bénissait des herbes, qui mêlées à la nourriture du bétail le préservait des maladies contagieuses<sup>30</sup>. Les pestes de 1605 et 1647 ne firent qu'augmenter la dévotion à saint Roch. C'est peut être à la suite de la première de ces terribles épidémies que lui fut

dédiée la chapelle sud de l'église de Saint-Morillon, qui est déjà mentionnée au début du XVIIe siècle. Epoque, qui selon les traditions locales, ravagea tellement les paroisses voisines de Saint-Michel-de-Rieufret, qu'on fit venir du centre de la France une colonie pour repeupler la contrée<sup>31</sup>.

Saint Roch est né au XIVE siècle à Montpellier, ville qui appartenait à l'époque au roi de Majorque. Il voyagea beaucoup en Europe, se consacrant aux malades atteints de la peste dont il est le saint patron. Le culte de saint Roch, déjà très répandu au XIVE siècle devint européen au XVe siècle. Les Vénitiens volèrent ses reliques à Montpellier et bâtirent pour les conserver la magnifique église San Rocco. La peste noire ravagea l'Europe au XVIe siècle, mais ce n'est qu'au siècle suivant, le fléau étant encore fort répandu, que Roch fut institué protecteur des malades. Par la suite il se rencontre encore dans l'art, tant comme figure de dévotion qu'à titre d'intercesseur auprès de la Vierge, au nom de ceux qui prient pour échapper à la contagion ; ou encore en témoignage de gratitude de la part de ceux qui ont été épargnés. Parce qu'il fit le voyage de Rome, le saint est généralement représenté en pèlerin. Il est accompagné de son chien, rappelant l'épisode où atteint lui-même de la peste, alors qu'il gît dans la forêt, son chien le nourrit en lui amenant du pain.

Le retable date probablement de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il se compose d'un socle élevé jusqu'à la hauteur de l'autel. Au-dessus de ce socle quatre colonnes torsées ornées de pampres et terminées par des chapi-

teaux corinthiens entourent deux statues placées sur des culs-de-lampes à feuilles d'acanthé. Au-dessus de l'autel un grand cadre occupe le compartiment central. Un entablement important orné de rinceaux et d'une corniche aux moulures vigoureuses couronne la composition et forme saillie au-dessus des quatre colonnes. Au troisième niveau un demi-fronton cintré est interrompu par un panneau rectangulaire flanqué de volutes et orné en son centre du triangle de la trinité. Une simple croix somme l'ensemble (ill. 32).



ill. 32 : Retable de la chapelle Saint-Roch.

La statue de saint Roch, vraisemblablement du XIXe siècle, qui orne le retable, le représente avec une physionomie douce et gracieuse. Des cheveux longs tombant sur les épaules et une barbe courte lui donnent l'air d'un apôtre. On pensait qu'à ce degré de sublimité la charité marquait un visage et le façonnait à la ressemblance de Jésus-Christ ou de ses apôtres. Saint Roch ressemble à saint Jacques

par le costume : le chapeau, le manteau, le bourdon, la panetière, tout ce qui symbolisait alors le voyage. La coquille, à l'origine symbole du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est devenue l'emblème de tout pèlerin, et donc aussi de saint Roch. Plusieurs particularités empêchent la confusion avec saint Jacques ; une de ses jambes est nue et laisse voir une plaie, pour faire entendre qu'il fut atteint, lui aussi de la peste, et généralement son chien veille sur lui (ill. 33).



ill. 33 : Statue de saint Roch.

### **Saint Boniface en pendant de la statue de saint Roch**

Elevé dans un couvent bénédictin en Angleterre, Boniface vécut de 675 à 754/5. Il se consacra à l'érudition monastique, puis devint missionnaire et parti prêcher les peuples païens du nord de l'Europe. Archevêque de Mayence en 744, il subit le martyre de l'épée en Hollande. Boniface est représenté en habit d'évêque, coiffé de la mitre épiscopale sim-

ple et porte la chasuble romaine rouge complétée du pallium : insigne réservé aux archevêques. D'une main il fait un geste de bénédiction et de l'autre tient la palme du martyr (ill. 34).



ill. 34 : Statue de saint Boniface.

Dans la peinture sur toile du retable, datée de 1720 et œuvre du peintre toulonnais Sibon, saint Roch présente la plaie sur sa jambe nue (ill. 35). Cette plaie à l'aspect d'une blessure profonde, comme une blessure de flèche.



ill. 35 : Saint Roch, tableau daté et signé, Sibon, 1720.

La peste restait dans l'imagination populaire un trait lancé par la main de Dieu. L'artiste l'a représenté dans la forêt, en compagnie de son chien, qui lui amenait du pain pendant sa guérison.

Cette œuvre n'est pas mentionnée lors de l'inventaire de 1906, sa mise en place au centre du retable de saint Roch serait donc postérieure.

### La chapelle de la Vierge

La chapelle de la Vierge est constituée d'un retable de style classique datant également de la seconde moitié du XVIIIe siècle, au devant duquel s'élève un autel de bois avec un tabernacle surmonté d'une statue de bois doré de la Vierge à l'enfant (ill. 36).



ill. 36 : Chapelle de la Vierge.

Le retable en bois peint gris et or occupe la totalité du mur de la chapelle sud. Il est composé de quatre pilastres d'ordre composite supportant

une haute corniche interrompue dans sa partie centrale pour laisser place à une gloire rayonnante ornée au centre du triangle de la Trinité.

Le panneau central du retable est percé d'une niche recevant la statue de la Vierge à l'enfant. Il est encadré de draperies, guirlandes et enroulements en bas reliefs dorés. Sur les panneaux latéraux, au-dessus des portes qui mènent pour l'une d'entre-elles à la sacristie, l'autre étant fictive, se détachent les statues de sainte Anne à gauche, et de Joachim à droite. L'autel en bois, en forme de tombeau, est surmonté d'un tabernacle en bois doré à décor de palmettes. Il supporte la statue de la Vierge à l'enfant.



ill. 37 : Vierge à l'enfant, XIVe siècle.

## Statue de la Vierge à l'enfant

Cette œuvre a retenu l'attention du professeur Roudié qui la date du XIVe siècle<sup>32</sup> : « Si nous rapprochons les Vierges de Lagorce et de Saint-Morillon, c'est parce qu'elles sont toutes deux assises, ce qui est une particularité non point exceptionnelle au XIVe siècle mais relativement rare ; il faut sans doute y voir la persistance d'une tradition ancienne ; archaïque est aussi dans les deux œuvres la présentation de l'Enfant Jésus qui ne joue pas avec sa mère mais garde une grande dignité et tient le globe du monde au lieu d'un oiseau ou d'un fruit. Il faut donc sans doute assigner à ces deux œuvres une date assez reculée dans le XIVe siècle. Elles sont par ailleurs très différentes l'une de l'autre, si l'on met à part une certaine ressemblance dans le visage large assez peu modelé aux traits menus. »

La Vierge de Saint-Morillon peinte et dorée présente la particularité de n'avoir pas de voile ; des cheveux traités avec une minutie et un réalisme extrême forment autour de sa tête une sorte de couronne qui devait être surmontée d'un diadème mobile qui a disparu (ill. 37). Les plis de la robe du manteau sont en très faible relief mais leurs cassures et leurs enroulements savants, et d'ailleurs très invraisemblables sont tout à fait typiques de l'art du XIVe siècle si épris d'élégantes arabesques.

## Statues de sainte Anne et saint Joachim

Bien que le culte d'Anne soit déjà attesté au VIe siècle en Orient, ce

n'est que dans la Légende dorée au XIII<sup>e</sup> siècle qu'est relatée l'histoire des parents de la Vierge, d'après des évangiles néo-testamentaires.

Sainte Anne est représentée debout avec Marie enfant à ses côtés, dans sa fonction éducative. Elle guide attentivement sa fille dans la lecture d'un livre qu'elle désigne du doigt. Le groupe présente un travail soigné datant probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle (ill. 38). Deux tons d'or distinguent les manteaux des robes de sainte Anne et de la Vierge enfant, dont les cascades de plis et les déhanchements donnent toute la dimension expressive au sujet.



ill. 38 : Statue de sainte Anne et de la Vierge.

Joachim, en pendant, provient certainement du même atelier. Les maladresses dans les proportions des mains permettent de supposer qu'il s'agit de l'œuvre d'un artisan local. Vêtu d'une tunique longue et d'un

ample drapé, il exprime dans sa gestuelle une grande humilité (ill. 39).



ill. 39 : Statue de saint Joachim.

## Les Fonds baptismaux

Situés dans le bas côté sud, sur le mur occidental, les fonds baptismaux datent du XIX<sup>e</sup> siècle, et se présentent selon la description qui en est faite au moment de l'inventaire de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1906. « *Fonds baptismaux en marbre fermés par une grille en fer. Au fond grand retable en bois avec quatre colonnes. Le bas du retable forme armoire à deux battants* »

Le retable imposant en bois naturel se compose de quatre colonnes corinthiennes cannelées et rudentées aux deux-tiers supérieurs. Elles soutiennent une épaisse corniche supportant au droit des colonnes des pots à

feu et au centre un médaillon marqué du chiffre JHS. Les chapiteaux, les guirlandes et les rinceaux sont rehaussés de dorure (ill. 40).



ill. 40 : Fonts baptismaux.

Le centre du retable reçoit une peinture sur toile, non signée, représentant le baptême de Jésus par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain. A genoux au pied de son baptiseur, qui se tient debout sur la berge, le Christ les bras sur la poitrine, reçoit le sacrement avant de commencer sa vie de prédication. Jean-Baptiste tient dans l'une de ses mains son bâton d'ermite remplacé par une croix faite de roseaux. Au-dessus de la scène des angelots accompagnent le saint Esprit sous forme de colombe.

## NOTES :

<sup>1</sup> Archives Départementales de la Gironde : G 236.

<sup>2</sup> A. Brutails.-. Les vieilles églises de la Gironde. Feret, 1912, fig. 174

<sup>3</sup> A. D. Gironde : G 646 ; 1692.

<sup>4</sup> Christian Bougoux.-. Petite grammaire de l'obsène, Eglises du duché d'Aquitaine : XIe/ XIIe s. Bordeaux, 1992

<sup>5</sup> Michèle Gaborit, in Léo Drouyn et le Cernès, Edition du CLEM, 2001, p. 186.

<sup>6</sup> Paul Roudié.-. L'activité artistique à Bordeaux, en bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550. Tome I, p. 145.

<sup>7</sup> A. D. Gironde : G 646.

<sup>8</sup> A. D. Gironde : G 637.

<sup>9</sup> A. D. Gironde : G 635.

<sup>10</sup> A. D. Gironde : G 675.

<sup>11</sup> A. D. Gironde : G 646, ordonnance de 1692.

<sup>12</sup> Paul Roudié.-. **Recherches sur la sculpture à Bordeaux au XVIIe siècle.** in Revue Historique de Bordeaux, T XXV, 1976, p.12 et 95-96. A. D. Gironde : 3 E 3448, après un acte du 6 octobre 1695.

<sup>13</sup> 8 avril 1802

<sup>14</sup> A. D. Girondes : 2 V 5.

<sup>15</sup> A. D. Gironde : 2 V 262.

<sup>16</sup> A. D. Gironde : 2 V 262.

<sup>17</sup> Lettre au sous-préfet du 18 février 1826.

<sup>18</sup> A. D. Gironde : 5 V 285.

<sup>19</sup> Archives Municipales : La mairie conserve la facture dans ses archives.

<sup>20</sup> A. D. Gironde : 4 V 6.

<sup>21</sup> A. D. Gironde : 2 O 3455.

<sup>22</sup> A. D. Gironde : 8 V 23.

<sup>23</sup> A. D. Gironde : 2 O 3456.

<sup>24</sup> F. Combes.-. **Histoire du Cardinal Donnet.** Imprimerie Cadout, Bordeaux, 1888

<sup>25</sup> Abbé Godard.-. **Cours d'archéologie sacrée...**, Paris, 1854, p. 106

<sup>26</sup> J.J. Michaud.-. **Recherche biographique sur les peintres-verriers bordelais à l'époque contemporaine.** Revue Archéologique de Bordeaux, tome LXXXIX, 1998, p. 267-269

<sup>27</sup> R. Coustet et M. Saboya, Bordeaux.-. **Le temps de l'histoire, architecture et urbanisme au XIXe siècle** Mollat, 2000, p. 184-185

<sup>28</sup> Abbé L. Jaud.-. **Vie des Saints pour tous les jours de l'année.** Tours, Mame, 1950

<sup>29</sup> P. Loupes.-. **L'apogée du catholicisme bordelais, 1600-1789.** Mollat, 2001, p.222

<sup>30</sup> Emile Male.-. L'art religieux de la fin du Moyen-Age, Paris, 1908, p. 197

<sup>31</sup> A. D. Gironde.-. Guide et Manuel du pèlerin de Saint-Michel de Rieufret, Bordeaux , 1877.

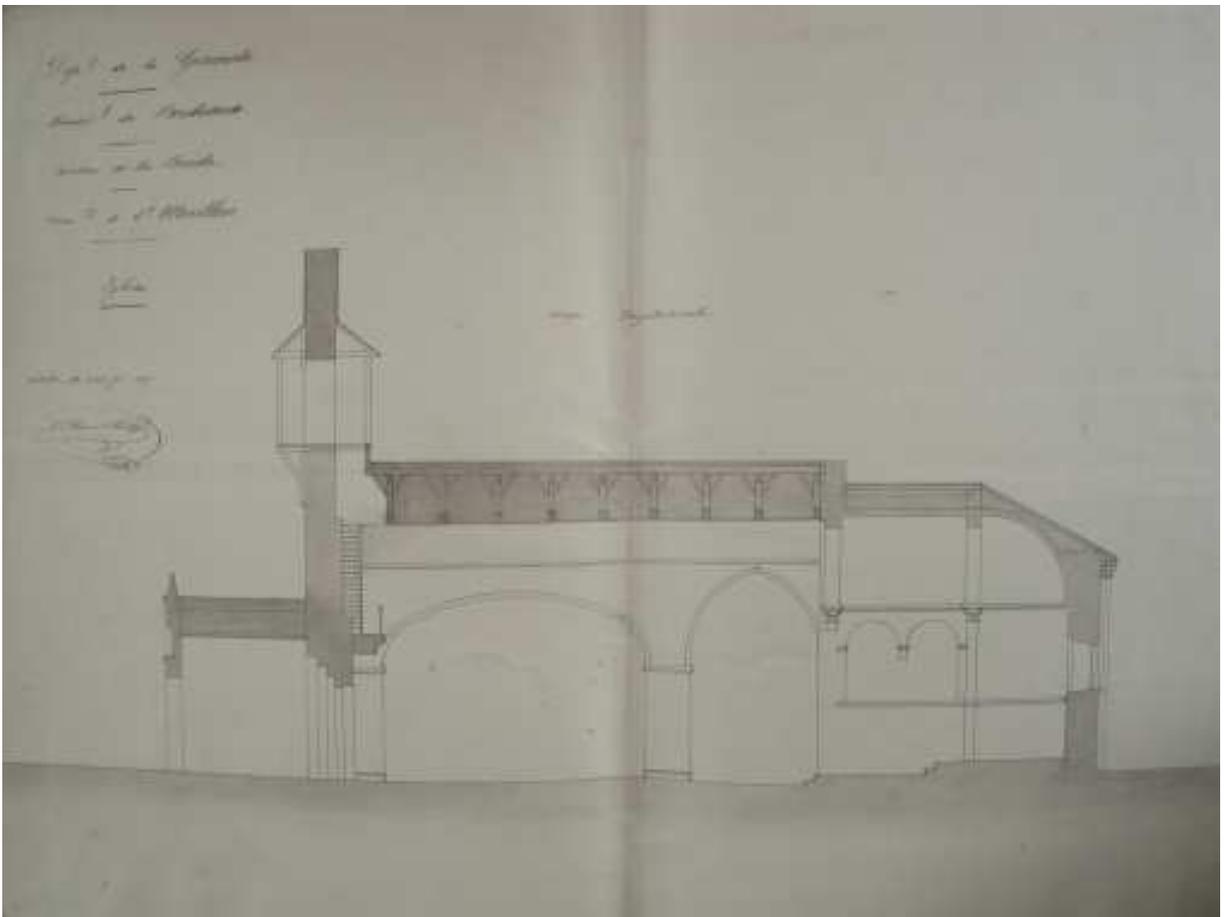
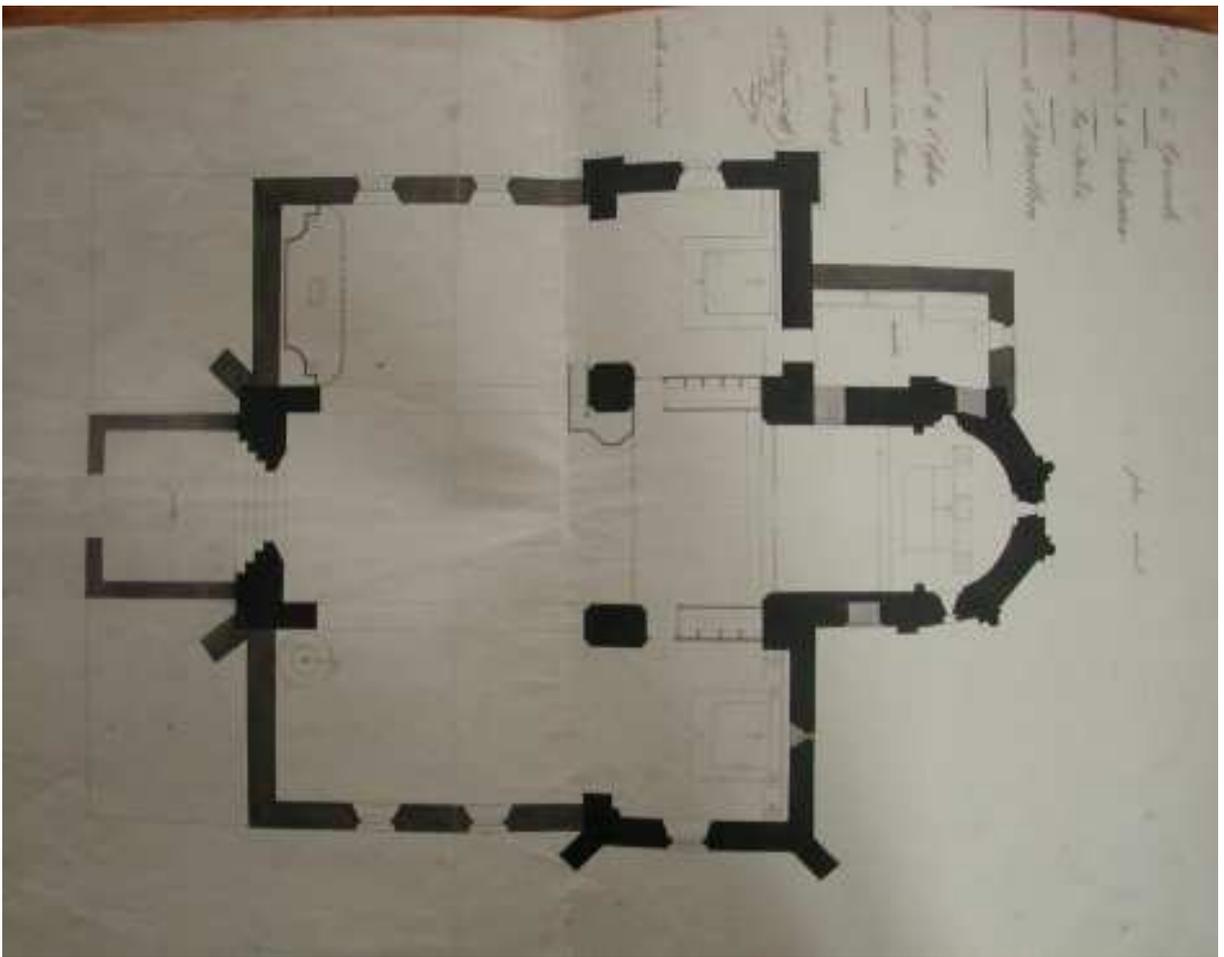
<sup>32</sup> Paul Roudié.-. **Notes sur quelques Statues Girondines du XIVe siècle.** Revue Historique de Bordeaux; 1955. p. 169

## **ANNEXE I :**

**Documents provenant des archives  
départementales de la Gironde.**

## **ANNEXE II :**

**Plan, coupes et élévation de l'église en 1858.**



*Plan de la Chapelle*

*Plan de l'Église*

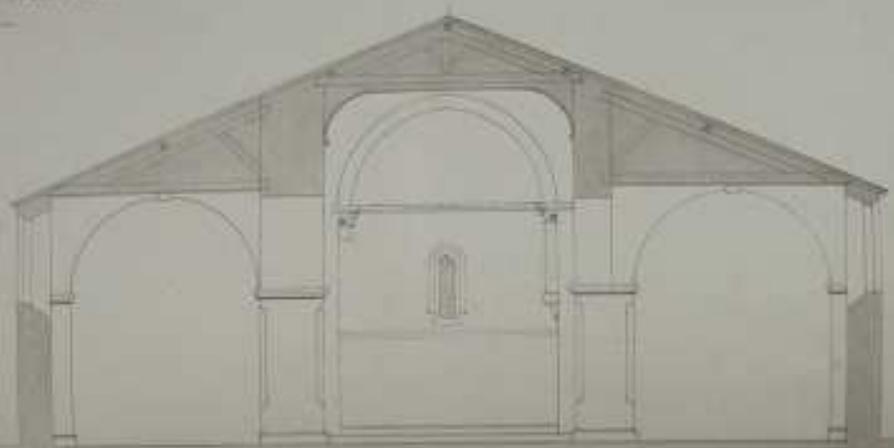
*Plan de la Nef*

*Plan de l'Abbaye*

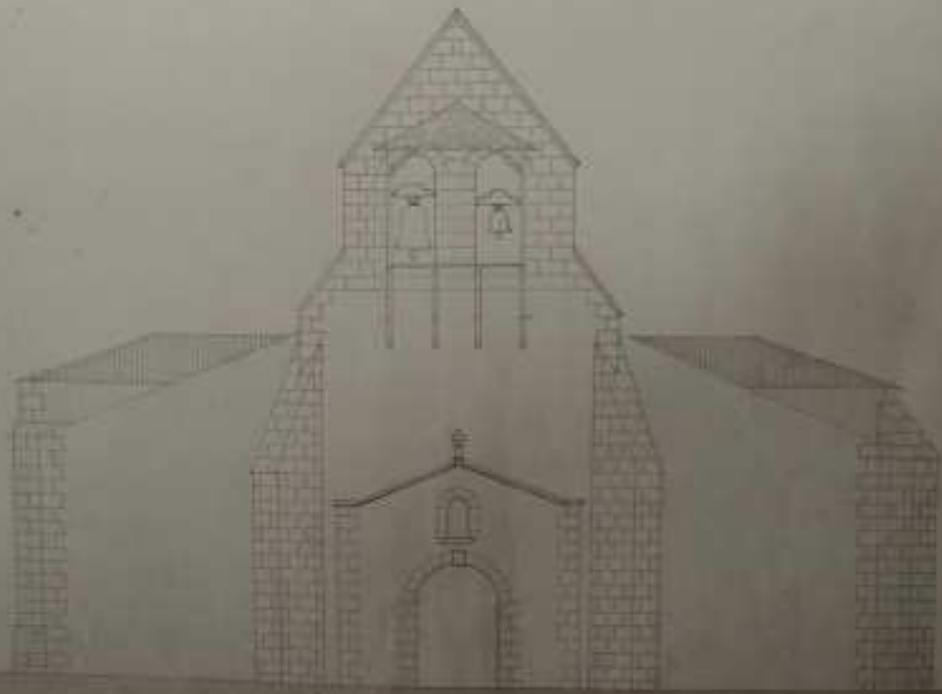
*Plan de l'Église*

*Plan*

*Plan de l'Église*



*Plan de l'Église*



**ANNEXE III :**

**Projet de construction  
d'un nouveau clocher, 1858.**



Sept 24 de l'année  
1877 de l'édifice  
de la Dotation  
de l'Église

église de l'Église

Église de l'Église  
de l'Église de l'Église

1877



1877

Le Préfet  
1877

église de l'Église  
de l'Église

